

**REMISE DE L'INSIGNE D'OFFICIER
AU CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC,
MONSIEUR FRANÇOIS ALABRUNE**

LE MERCREDI 10 JUIN 2009

Discours de monsieur François Alabrune

Monsieur le Premier Ministre, Madame,
Mesdames et messieurs les ministres,
Mesdames et messieurs les députés,
Madame la Présidente et Madame la Directrice du Conseil de l'Ordre national du Québec,
Distingués invités,

Monsieur le Premier Ministre, je garde le souvenir précis de la première audience que vous m'avez accordée dans votre bureau de l'édifice Honoré-Mercier, à l'été 2004, peu de temps après que j'ai pris mes fonctions de consul général de France à Québec.

Votre première parole fut pour constater que j'étais bien jeune pour une mission aussi importante.

De ce défaut de jeunesse, je n'ai trouvé d'autre remède que de demeurer un temps inhabituellement long pour un consul général, de traverser l'année du 400^e, qui comptait double, de gagner quelques cheveux gris, ce qui fait que je suis aujourd'hui devant vous un consul général sinon plus compétent, du moins plus âgé.

Je remercie également du fond du cœur ceux et celles qui ont eu l'idée de proposer ma nomination et qui ont examiné avec bienveillance une proposition qui dérogeait sans doute aux habitudes. Merci tout particulièrement à l'Ordre national du Québec, à sa présidente et à sa directrice générale.

Je suis touché par votre geste que je sens d'abord inspiré par l'amitié, je dirais même la fraternité. C'est un geste qui vient du cœur et qui me va droit au cœur. Ce geste reflète et résume la manière dont le Québec nous a accueillis, ma famille et moi-même, avec tant de générosité.

Je reçois cet honneur avec émotion parce que, à travers ma personne, c'est un cadeau que le Québec fait à la France et il symbolise le degré d'excellence, de fraternité des relations entre nos deux peuples.

Ce geste exceptionnel souligne également la place occupée à Québec et au Québec par la communauté française, ses représentants et le Consulat général de France à Québec, qui fête cette année son 150^e anniversaire.

Monsieur le Premier Ministre, en me conférant cet insigne de l'Ordre national du Québec, il me semble que vous m'offrez un brevet de nationalité québécoise. Vous

offrez une seconde patrie au Français que je suis, natif de l'Acadie, venu très jeune en France et élevé par ses parents dans l'admiration et l'affection pour les francophones d'Amérique, une francophonie dont Québec est le cœur.

Mais vous faites plus : vous m'associez aux valeurs et aux idéaux qu'incarnent les membres de l'Ordre et auxquels s'identifie la nation québécoise. J'en suis d'autant plus impressionné que le Québec représente beaucoup pour moi.

Le Québec, c'est d'abord la volonté de parler français envers et contre tout dans un continent où les francophones sont minoritaires. Ce qui exige le courage, la ténacité, la volonté, l'intelligence. C'est un combat quotidien qui se poursuit encore, comme vous le faisiez hier encore, Monsieur le Premier Ministre, en répondant à des questions de journalistes vous demandant si le caractère francophone du Québec n'était pas un obstacle à l'attraction des immigrants et à la prospérité du Québec.

Le Québec, c'est aussi la créativité, l'énergie, l'audace, la projection vers l'extérieur, autant de qualités qui se manifestent dans le domaine de la culture, mais aussi de l'économie ou encore sur la scène internationale, lorsque le Québec propose la négociation d'une convention sur la diversité culturelle, de l'entente sur la mobilité professionnelle ou de l'accord de partenariat Canada-UE.

Le Québec, c'est l'art de faire cohabiter harmonieusement plusieurs sources d'identité, en particulier française, amérindienne, irlandaise, britannique, américaine et bien d'autres, de les faire cohabiter par une attitude de respect mutuel, de courtoisie, de gentillesse, d'attentions aux autres, par la chaleur humaine et la simplicité.

C'est ce qui explique que la France, la Francophonie et le monde ont tant besoin du Québec. Vous avez en effet ici un gisement inépuisable de ce qui est l'énergie de l'avenir, c'est-à-dire l'énergie du cœur.

C'est également pourquoi ce fut un cadeau de l'existence de devenir consul général à Québec et de le demeurer au moment du 400^e anniversaire de Québec.

Le 400^e anniversaire de Québec aura en effet été non seulement une occasion de célébrer l'origine française de Québec, comme Jean-Paul L'Allier et vous-même l'aviez souhaité, comme l'ont fait de manière vibrante tant de mes compatriotes, mais aussi de contribuer à la pérennité du fait français établi ici de façon permanente depuis 401 ans.

La France y a répondu avec enthousiasme. C'est une fierté pour moi d'avoir pu y contribuer à travers :

- l'aménagement du Centre de la francophonie des Amériques,
- l'ouverture d'un espace de mobilité professionnelle,
- la naissance de tant de partenariats franco-québécois,
- tant d'évènements qui laisseront une trace profonde dans le cœur des Français et, je l'espère, des Québécois.

Mais rien de ce que j'ai fait à Québec et qui me vaut cet honneur aujourd'hui n'aurait été possible :

- sans ma famille, sans mon épouse, qui a partagé ma charge, sans mes enfants qui nous suivent dans cette vie si exigeante,
- sans l'équipe du Consulat général à Québec, y compris les personnels de la résidence ainsi que de l'antenne de Montréal et du service économique, que j'ai eu l'honneur et le bonheur d'animer au cours des cinq dernières années et à laquelle je rends hommage, avec une mention particulière pour Pascale Trémen, qui pallie si efficacement mes lacunes d'organisation. J'ajouterai également un hommage à notre consul honoraire à Chicoutimi, M. François Brochet, et à son épouse, Françoise,
- sans l'aide et la générosité de tous ceux et celles qui, au Québec, m'ont apporté leur aide. Je pense à :
 - vous et à votre cabinet, en particulier Mario Lavoie, Brigitte Fortier, Julie Angers, Jean Quenneville et Daniel Gagné,
 - Jean-Paul L'Allier et Régis Labeaume, ainsi qu'aux équipes de la Ville de Québec,
 - M^{me} Gagnon-Tremblay et Pierre Arcand avec les équipes du MRI, notamment Gaston Harvey, Christian Deslauriers, Robert Côté, Daniel Legault et toute l'équipe de la direction France et du protocole,
 - Raymond Bachand et l'équipe du MDEIE,
 - la société du 400^e, Jean Leclerc, Daniel Gélinas, Lucie Latulippe, Suzanne Pidgeon, Lucy Tremblay,
 - les membres et les personnels de l'Assemblée nationale, qui m'ont toujours si bien accueilli à Québec, hier encore, en m'offrant une médaille d'honneur de l'Assemblée nationale, ou dans les comtés,
 - les dirigeants des institutions culturelles du Québec, musées, orchestres, théâtres,
 - les représentants du monde universitaire,
 - les représentants élus de la communauté française et les présidents des associations françaises, qui jouent un rôle important pour aider le Consulat général dans son action,
 - les institutions franco-québécoises, en particulier l'OFQJ et Québec-France, la Chambre de commerce française,
 - tous les autres amis que je ne peux tous nommer.

Je n'aurais rien pu faire non plus sans l'aide et le soutien des autorités françaises, sans la volonté des présidents Chirac et Sarkozy et du premier ministre Fillon, sans

l'engagement de Jean-Pierre Raffarin et la formidable énergie de Chantal Moreno, sans l'engagement de tant de présidents de région, de maires de villes de France, parmi lesquels je citerai au premier rang Alain Juppé, dont le séjour ici me laisse un souvenir lumineux.

Monsieur le Premier Ministre, après cinq ans, je ne suis pas seulement plus âgé, je suis aussi plus riche d'expérience, mais surtout, je le crois, d'humanité, et c'est au Québec et aux Québécois que je le dois. Je partirai donc avec une dette d'amitié et de fraternité envers vous tous. En tant qu'officier de l'Ordre national du Québec, je vous fais le serment de tout faire pour m'en acquitter.